Compte rendu Sortie SLAT
16 Février 2019

Rencontre avec le diable
Saint Barthelemy - Soularac

Participants : Antoine K, Frederique F, Thomas B, Jonathan T, Emmanuel C, Alexandre M, Olivier D, Francois P

Le massif de Tabe, vous le trouverez sans problème, il est la porte d'entrée des Pyrénées. Vous ne pourrez pas vous tromper, car n'en déplaise aux aménageurs touristiques et aux élus locaux, il est borné par un étrange décor. Une station de ski des années 70, une citadelle aérienne bientôt millénaire, une carrière de talc et une route nationale desservant l'eldorado des évadés fiscaux : bienvenue ! vous entrez dans les Pyrénées et plus particulièrement dans le massif du Diable. Mais par pitié, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas écrit : ici, tout n'est que beauté, calme et volupté ! Le massif de Tabe est d'une rare beauté…mais il est habité. Sur les flancs Est du Pic de Saint Barthelemy, l'étang du diable, d'un bleu profond, communique avec l'enfer. Il abrite en son fond des épaves de bateaux, et il faut se garder de s'en approcher de trop près et surtout d'y jeter des pierres : cela provoque des remous et des orages. Il est notoire que le diable aime fréquenter les lieux

La journée est belle et le ciel parfaitement clair. Pas un nuage, pas un pet de vent, pas questions d'orages non plus. Nous montons vers le massif de Tabe, un de mes belvédères favori sur la chaine pyrénéennes, les yeux pleins de belles images allant de la Cerdagne au Vallier, le cœur léger et l'esprit libéré des vicissitudes airbusiennes. C'est le temps des éclairages du matin, celui du premier bout de lumière revenu des ombres. Le Pic du Han se pare de sa couloir rose, la face N du Pic de Saint Barthelemy est himalayenne et plâtrée de neige. Olivier me dit qu'il a oublié le bout de corde à Toulouse. Serait-ce un premier signe de la présence du diable dans le massif ?

Nous remontons les pistes de ski de la station du Mont d'Olmes, une station d'un autre temps, en direction du col de Girabal. Au col, une belle face raide de 300m, en glace et en rhododendrons, se dresse devant nous. Nous chaussons rapidement les crampons pour ne pas risquer une glissade endiablée qui nous conduirait bien plus bas que le col. Olivier explique brièvement comment marcher avec les crampons, et surtout de l'importance d'écarter les jambes pour ne pas se prendre les crampons dans le pantalon ou dans les mollets.

Nous atteignons enfin le sommet du Saint Barthelemy. Nous faisons la pause règlementaire de 12min, comme dictée dans la charte du club. J'en profite pour exposer la suite du plan à mes compagnons de sortie : nous chaussons les skis jusqu'au col du trou de l'ours en passant au plus près de l'étang, puis nous remontons au Soularac qui est le vrai sommet du massif, puis descente d'une belle pente raide jusqu'au trou de l'Ours, et enfin nous traversons le massif pour retourner au col de Girabal. L'ensemble du groupe est partant ! Banco ! nous allons faire une belle boucle. Mais nous avons oublié un peu vite que le coin est fréquenté par le diable.

Nous avons bien croisé 2 autochtones au sommet qui nous ont mis en garde, mais en bon mécréant que je suis, je n'en ai eu que faire.

- *Ne passez pas trop près de l'étang. IL n'aime pas être dérangé.*
- *Qui IL?*
- *Le Diable. C'est l'étang du diable.*

Une bourrasque de vent vint accompagner l'affirmation des 2 autochtones comme pour mieux l'appuyer. La bonne blague. Ce lac, assez encaissé pour mériter ce genre d'appellation, je l'avais bien remarqué sur la carte, mais aucun panneau, aucun gilets jaunes, ne mettait en garde qu'il ne fallait pas passer à coté. Et puis je ne suis pas du genre à faire attention aux bondieuseries.

Nous descendons donc vers l'étang du Diable. Un virage, deux virages, et Olivier goutte la neige d'un peu trop près. Un nouveau virage, un nouveau deuxième virage, et c'est le tour d'Antoine suivit de près par Olivier. Les deux autochtones avaient peut être raison. Mieux vaut s'éloigner du lac et tirer directement vers le col du Trou de l'ours.

Nous rechaussons à nouveau les crampons, chargeons les skis sur le dos, prenons le piolet à la main, et nous partons pour 150m de dénivelle sur la crête montant au Soularac. Nous y arrivons sans encombre, en louvoyant un coup à gauche de la crête sur la glace, un coup à droite sur de la neige de printemps . Nous redescendons légèrement du sommet avec les crampons pour atteindre une belle face Est dominant la carrière de Talc. Olivier en profite pour nous montrer ses talents de grimpeurs en réalisant un magnifique crochetage de talon : chez les alpinistes, il s'agit d'une figure de style imposée, consistant à crocheter le bas du pantalon avec les crampons de l'autre jambe. Les meilleurs le déchirent, les autres s'en prennent une bonne. Olivier fait parti des meilleurs. Le Diable nous suit encore, et s'acharne sur Olivier. Mais nous déjouons tous ses plans, et nous sentons bien qu'il commence à bouillir. Nous nous croyons à présent au mois d'Avril ou Mai. Il fait chaud, très chaud. Une belle descente en versant sud s'offre à nous. La neige est excellente. Nous enchainons nos virages et lâchons les watts dans une pente prononcée, recouverte d'une belle crème printanière.

Nous refaisons une pause au Trou de l'ours. Le Diable déploie d'autres artifices pour nous piéger dans le massif : une belle table granitique, un beau soleil, pas de vent. Nous voilà parti pour une belle pause, bien plus longue que la pause réglementaire lahitettienne : en Tshirt, à se faire dorer la pilule au soleil, à se la couler douce, à divaguer et à rêver de maillots de bain et de bikini. Nous réussissons à nous extirper des sirènes du Trou de l'ours et rechaussons nos skis pour une longue traversée en versant Sud, sous le cagnard. Il fait chaud, très chaud, trop chaud. Nous sentons la chaleur des abimes de l'enfer. Nous sommes en Tshirt, nos corps suent, les pantalons sont ouverts, les caleçons collent, à moins que ce ne soient les strings, je rêve de ski à Mammoth Moutain…je ne sais plus, j'ai chaud, j'ai soif, il faut sortir de cette fournaise. Nous arrivons enfin au col de Girabal.

Je sens la fatigue sur le visage de mes compères. Une dernière épreuve nous attend : Une longue traversée en face N pour rejoindre la station de ski…Et la face N est encore gelée. Nous sommes bien au mois de février. Le diable change de cible. Il décide de s'en prendre à Antoine. Mais Antoine rechausse une dernière fois les crampons pour cette longue traversée. Une dernière descente, et nous revoilà à la station de ski.

Une dernière épreuve, et non des moindres, nous attend. Nous nous laissons enivrer par l'ambiance locale et nous nous attablons à la table du bistro pour déguster les breuvages locaux. Il est temps pour nous de nous échapper de ces lieux enchanteurs. Alors brave gens, méfiez-vous la prochaine fois que vous viendrez dans le massif du Tabe : celui-ci est habité et vous mettra à rude épreuve, d'une manière ou d'une autre…

Olivier (pour les péripéties) et Frantz